

La mort dans la cité

Le monde contemporain est-il en chute libre?

Par Yanick Ethier

« Persistance de la compassion »

Leçon 5

Introduction

Persévérer dans la compassion sans se taire pour se mettre à l'abri eut de graves conséquences pour le prophète Jérémie et l'Église se doit de s'engager sur la même voie si elle veut être présente pour sa société et son époque.

« Et Paschhur frappa Jérémie, le prophète, et le mit dans la prison qui était à la porte supérieure de Benjamin, dans la maison de l'Éternel. » (Jérémie 20.2, LSG)

Jérémie met en garde son peuple et leur annonce un jugement divin imminent, et alors que ses prophéties se réalisent, on le jette en prison pour ne plus l'entendre (voir le palais des doges).

« La parole de l'Éternel fut adressée à Jérémie une seconde fois, en ces mots, pendant qu'il était encore enfermé dans la cour de la prison » (Jérémie 33.1, LSG)

Puis, les chefs religieux et politiques veulent sa mort tout simplement.

« Et les chefs dirent au roi: Que cet homme soit mis à mort! car il décourage les hommes de guerre qui restent dans cette ville, et tout le peuple, en leur tenant de pareils discours; cet homme ne cherche pas le bien de ce peuple, il ne veut que son malheur. » (Jérémie 38.4, LSG)

Détesté pour avoir voulu leur bien

En fait, toujours Jérémie a voulu le bien de son peuple, il a cherché à le ramener vers Dieu souhaitant le voir vivre dans la paix et l'abondance mais par son message, il s'opposait au mirage présenté par les chefs religieux qui annonçaient la paix alors que le prophète annonçait le jugement de Dieu.

Jérémie ne cherchait que leur bien, mais on disait qu'il voulait du mal au peuple et souhaitait leur malheur.

Livré entre les mains de ses ennemis

Dans le récit de ce drame, Jérémie en vient à être abandonné entièrement par ceux qui devaient protéger le droit, et il est livré entre les mains de ceux qui le haïssent et en veulent à sa vie.

Il est alors jeté dans une citerne, sans eau, avec uniquement de la boue pour subsister.

« Le roi Sédécias répondit: Voici, il est entre vos mains; car le roi ne peut rien contre vous. Alors ils prirent Jérémie, et le jetèrent dans la citerne de Malkija, fils du roi, laquelle se trouvait dans la cour de la prison; ils descendirent Jérémie avec des cordes. Il n'y avait point d'eau dans la citerne, mais il y avait de la boue; et Jérémie enfonça dans la boue. » (Jérémie 38.5–6, LSG)

Quelles étaient exactement ses conditions de détention, nous ne le savons pas précisément?

« nous n'avons pas de détails, mais nous savons pour le moins qu'il se trouvait là pour avoir fidèlement annoncé le jugement de Dieu à un monde... «postchrétien». » « La mort dans la cité » p.53

« Rester fidèle au message, ne pas vouloir s'en départir n'est certes pas une petite affaire. Il est plus simple de choisir de se dérober. » « La mort dans la cité » p.53

Aux souffrances physiques s'ajoutent les plus grandes encore qui sont psychologiques et morales

La plus grande souffrance de Jérémie fut certainement de ne jamais voir la repentance et le changement subvenir. Il le souhaitera toute sa vie et souffrira amèrement pour avoir porté ce message à son peuple, sans jamais le voir se repentir.

Ceci le conduisit par moment dans de grands découragements.

« Malheur à moi, ma mère, de ce que tu m'as fait naître homme de dispute et de querelle pour tout le pays! Je n'emprunte ni ne prête, et cependant tous me maudissent. » (Jérémie 15.10, LSG)

Francis Schaeffer partage combien il s'identifie avec profond découragement de Jérémie alors que lui-même cherchait tant à conduire les gens à la repentance. Ce découragement est probablement inévitable par moment alors que nous exhortons ainsi nos contemporains.

Plus loin, Jérémie s'écrie:

« Maudit soit le jour où je suis né! Que le jour où ma mère m'a enfanté ne soit pas béni! Maudit soit l'homme qui porta cette nouvelle à mon père: Il t'est né un enfant mâle, et qui le combla de joie! Que cet homme soit comme les villes que l'Éternel a détruites

sans miséricorde! Qu'il entende des gémissements le matin, et des cris de guerre à midi! Que ne m'a-t-on fait mourir dans le sein de ma mère! Que ne m'a-t-elle servi de tombeau! Que n'est-elle restée éternellement enceinte! Pourquoi suis-je sorti du sein maternel pour voir la souffrance et la douleur, et pour consumer mes jours dans la honte? » (Jérémie 20.14–18, LSG)

« Il n'y a pas là de contradiction: on peut très bien être fidèle à Dieu et se sentir accablé pas le découragement devant le spectacle que nous offre le monde, à vrai dire, si nous n'éprouvons jamais de sentiment d'écrasement, nous pouvons nous demander si nous luttons avec compassion et réalisme ou si nous nous amusons à pourfendre l'air avec des épées de papier. » « La mort dans la cité » p.54

« Si vous aimez Dieu et les hommes, si vous éprouvez pour eux de la compassion, vous aurez un prix réel à payer sur le plan psychologique. Beaucoup de gens semblent s'imaginer que tout est facile quand le Saint-Esprit est à l'œuvre, qu'ils se détrompent, lorsque le Saint-Esprit agit, l'homme est consumé. » « La mort dans la cité » p.55

Ce que Jérémie nous a enseigné

1. Il y a des époques où il est essentiel d'apporter un message négatif si nous voulons annoncer l'Évangile

- exemple personnel de Francis Schaeffer dans l'Évangélisation

2. Il nous faut faire face, avec beaucoup d'amour et de lucidité, au fait que notre culture se trouve sous le jugement de Dieu.

« Nous ne devons pas panser à la légère les plaies de notre société, mais insister sur la réalité du mal. Toutefois ce message, c'est avec larmes et avec amour que nous sommes appelés à le proclamer. Nos paroles et notre attitude doivent, par l'action du Saint-Esprit, être une démonstration simultanée de la sainteté et de l'amour de Dieu. » « La mort dans la cité » p.57

« L'homme moderne est conscient que rien ne va plus, mais personne ne lui en donne la raison. C'est aux chrétiens qu'il incombe de montrer ce qui est faux, d'expliquer pourquoi nous sommes acculés et pour quelle raison notre culture est de plastique ». « La mort dans la cité » p.58

3. Il nous faut affirmer que la foi dans la vérité nous met dans l'obligation de pratiquer la vérité.

Non seulement faut-il affirmer et défendre la vérité telle qu'elle est présentée dans la Bible, mais il est absolument impératif de la vivre aussi parce que notre culture a été exposée à bien des grandes idées et bien des manipulations idéologiques.

« Si nous voulons que notre témoignage et notre prédication de l'évangile marquent notre génération et le cours de l'histoire, il nous faut absolument deux choses: une

vision limpide de l'importance de la vérité et une pratique limpide de cette même vérité, même s'il nous en coûte. » « La mort dans la cité » p.59

4. Il nous faut nous rendre compte que la connaissance et la pratique de la vérité entraîneront pour nous de douloureux sacrifices.

5. Quel que soit le prix à payer, il nous incombe de continuer à prêcher.

« cinq fois j'ai reçu des Juifs quarante coups moins un, trois fois j'ai été battu de verges, une fois j'ai été lapidé, trois fois j'ai fait naufrage, j'ai passé un jour et une nuit dans l'abîme. Fréquemment en voyage, j'ai été en péril sur les fleuves, en péril de la part des brigands, en péril de la part de ceux de ma nation, en péril de la part des païens, en péril dans les villes, en péril dans les déserts, en péril sur la mer, en péril parmi les faux frères. J'ai été dans le travail et dans la peine, exposé à de nombreuses veilles, à la faim et à la soif, à des jeûnes multipliés, au froid et à la nudité. Et, sans parler d'autres choses, je suis assiégé chaque jour par les soucis que me donnent toutes les Églises. »
(2 Corinthiens 11.24–28, LSG)

« Le monde est perdu, mais le Dieu de la Bible existe réellement et la vérité demeure ce qu'elle est. Il ne nous reste donc qu'une seule chose à faire: aller de l'avant sans fléchir. » « La mort dans la cité » p.63